

Intervention Motion No 1224

Si on s'en tient strictement à la demande de la motion, il s'agit de se prononcer sur le fait que le Gouvernement n'aurait pas tout mis en œuvre pour sécuriser la population jurassienne en cas de catastrophe, notamment celle causée par un séisme, et qu'il faille, pour y remédier, révoquer les autorisations liées au plan spécial du projet de géothermie profonde accordées jusqu'à aujourd'hui.

Vu que nous allons parler / que nous avons parlé de sismicité, naturelle ou induite, nous pouvons évoquer le fait que Bâle fut sujette en 1356 à l'un des plus grands tremblement de terre d'origine naturelle que la Suisse ait connu. De ce point de vue, stopper ce projet de géothermie ne va rien changer au fait que notre région puisse être victime d'un tremblement de terre d'origine naturelle et donc que les autorités devraient déjà avoir mis en place des plans d'évacuation et une organisation de gestion de crises à large échelle pour notre population.

Sous cet angle, la motion se trompe de cible et elle ne changera rien au fait que la population est menacée par des séismes d'origine naturelle et qu'elle doit être protégée. Si elle ne l'est pas à l'heure actuelle, il faut alors y remédier sous une autre forme que par cette motion qui n'empêchera aucun événement sismique d'origine naturelle.

Nous sommes bien conscient que cette motion va au-delà de cet aspect purement de forme et qu'il s'agit de discuter de géothermie sur le fond, c'est-à-dire du développement d'une nouvelle technologie menant à une énergie renouvelable expérimentale non encore exploitée.

La population jurassienne s'est montrée favorable à la nouvelle loi sur l'énergie au niveau fédéral faisant la part belle aux énergies renouvelables, et cela en

accord également avec le fait qu'elle vote régulièrement contre la poursuite de la folie nucléaire. Mais quand il s'agit de mettre en œuvre cette volonté, de sortir de la dépendance des énergies fossiles, la situation semble paradoxalement être différente. Comme si des parents voulaient que leur enfant mange ses légumes alors qu'eux-mêmes n'en mangent pas. En effet, la population se montre hostile à l'énergie géothermique, ou du moins une fraction de celle-ci s'y montre réellement hostile. Rappelons que ce parlement avait accepté que la population se prononce sur une initiative contre la géothermie et qu'ainsi le pouls de la société était à prendre en considération. Malheureusement les événements en ont décidé autrement et aucun pouls global n'est palpable.

Notons que cette hostilité contre l'énergie géothermique concerne aussi l'énergie éolienne. Mais ceux qui sont hostiles à l'une ne le sont pas forcément à l'autre. J'en veux pour preuve une conférence ayant eu lieu en 2010 à Saingnégier où les parlementaires fédéraux van Singer et Neyrinck débattaient sur le remplacement du nucléaire par des énergies renouvelables : les opposants de l'énergie éolienne étaient venus en nombre combattre les moulins à vent et demandaient en lieu et place de celle-ci le développement de l'énergie géothermique.

Actuellement, seule l'énergie renouvelable utilisant le rayonnement solaire ne fait pas débat. En effet, c'est la seule des trois énergies que je viens de mentionner qui ne gêne personne et par la même occasion, celle qui ne génère aucune nuisance locale. Là est la clé de la problématique qui se pose aujourd'hui : elle se nomme nuisance, ou plutôt nuisance externe ou encore externalité, entendez par là les coûts qui sont générés à l'extérieur et qui ne se compte pas à l'intérieur.

L'énergie nucléaire génère des nuisances à l'extérieur de la Suisse, extraction du minerai, enrichissement de l'uranium, retraitement de celui-ci, et comble du comble immersion de ceux-ci au fond de la Manche dans les années septante. Aucun problème, en Suisse, notre pays est resté propre, du moins jusqu'à présent. Quasiment toutes les nuisances de l'énergie nucléaire sont externalisées. Mais maintenant que nous devons nous occuper de nos propres déchets radioactifs, sur notre propre sol, on commence à grincer des dents.

Les carburants, les combustibles, c'est-à-dire les énergies fossiles en général, aucun problème. Le CO₂ émis par leur combustion est un problème global, il ne stagne pas au-dessus de la Suisse, il se dilue sur tout un continent. En ce qui concerne l'extraction de ce gaz et de ce pétrole, générant guerres et problèmes géostratégiques, cela ne pose aucun problème, il semblerait même qu'il s'agisse d'une aubaine pour augmenter nos ventes d'armes dans les conflits internes qu'on y génère indirectement. Quasiment toutes les nuisances des énergies fossiles sont donc aussi externalisées.

L'énergie solaire photovoltaïque recourt à des éléments particuliers, des métaux, des semi-métaux et des semi-conducteurs, des terres rares, extraits notamment en Chine ou dans des pays peu scrupuleux des normes environnementales. Mais une fois posés sur nos toits, aucune nuisance n'est à déplorer. Quasiment toutes les nuisances de l'énergie photovoltaïque sont ainsi externalisées.

Bref, on peut continuer la liste jusqu'à ce qu'on arrive à l'énergie éolienne. Elle défigure le paysage, produit des nuisances sonores et projettent par exemple des ombres de manière stroboscopique. Les nuisances ne sont alors plus externalisées, elles nous touchent directement.

Idem pour l'énergie géothermique. Les nuisances sont là. Car ne nous cachons rien : la sismicité induite ne peut pas être évitée, elle est inhérente au projet, elle est la caméra qui permet aux acteurs du projet de visualiser ce qui se produit à 5000 m. Les nuisances sonores seront là, les risques pour les aquifères sont plausibles, la pollution du sol également. Sans oublier une consommation d'eau problématique que peut nécessiter un tel projet.

Partons du principe que ces nuisances potentielles sont probables et qu'il y aura des inconvénients malgré le fait que tous les acteurs tentent de les minimiser. Mais regardons alors ce projet sous un autre angle : celui-ci de notre mode de vie et de son impact sur l'environnement, de la biodiversité ou encore du climat.

Nous prenons aujourd'hui une lourde responsabilité. Mais peut-être cette responsabilité ne se situe pas au même niveau pour chacun d'entre nous. Alors que certains ont peur de voir leur piscine se fissurer et se vider, d'autres se soucient éventuellement du futur de leurs petits-enfants.

Seul l'avenir nous dira si la décision que nous prenons aujourd'hui est sage ou insensée. Mais nous nous devons de tracer une voie pour que le Jura, la Suisse fasse son bout de chemin ou non dans la protection du climat. Cautionnons-nous ou non les débats du Conseil National lors de cette dernière session parlementaire ? Rappelons qu'aucune décision n'a été prise afin de gérer nos émissions de CO₂ malgré le fait que la proposition de loi fut que très peu avant-gardiste. Cautionnons-nous ces Etats qui ont participé à la COP 24 et qui ne peuvent se mettre d'accord sur des mesures concrètes en faveur de la protection du climat ? Pour nous, groupe Verts et CS-POP, c'est la réponse que nous devons apporter en répondant à cette motion qui nous concerne : que faisons-nous de concret pour la protection du climat et de notre planète?

Peut-être connaissez-vous la légende amérindienne du colibri. Cette légende est à l'origine d'un mouvement citoyen initié par Pierre Rabhi dont le but est de soutenir, inspirer et relier les citoyens et les citoyennes engagés dans des alternatives concrètes pour dessiner une société capable de répondre aux urgences écologiques et humaines de notre époque.

Cette légende dit qu'un jour il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : *« Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »*. Et le colibri lui répondit : *« Je le sais, mais je fais ma part »*.

Le refus ou l'acceptation de ce projet géothermique nous impose à faire preuve d'une certaine cohérence et à nous poser des questions sur les pierres que l'on est-on prêt à apporter à l'édifice de la protection du climat, comme le colibri pour son action à éteindre l'incendie. Ne peut-on pas ranger sa moto, renoncer à son jacuzzi ou baisser de 1°C la température de son chauffage en hiver? Oui c'est petit comme action, mais c'est une action qui compte.

Si notre parlement avait pris des décisions plus courageuses en matière de réduction de consommation d'énergie, peut-être pourrions-nous nous passer de ce projet géothermique.

En 2015 on estimait que 7% de l'électricité en Suisse était engloutie par les centres de données informatiques. Si la marche forcée vers le tout numérique n'était pas un crédo, peut-être pourrions-nous nous passer de ce projet géothermique.

Le passage à la motorisation électrique à la place de la motorisation thermique fera exploser notre demande en électricité. Ne pourrions-nous pas revoir notre gourmandise en matière de mobilité individuelle et ainsi nous passer de ce projet géothermique ?

Pour le groupe Verts et CS-POP,

Vu le peu d'actions concrètes entreprises par le politique au niveau fédéral ou cantonal en matière de climat,

Et vu le peu de mobilisation individuelle en matière de réduction de la consommation,

Nous sommes prêts à accepter certains inconvénients liés à ce projet de géothermie et nous estimons que la protection du climat pourra tirer profit du développement de cette énergie renouvelable, un profit minime certes, mais de toute façon plus important qu'une inaction globale.

Dans l'état actuel des choses après d'âpres débats et de réflexions approfondies, le groupe Verts et CS-POP a décidé qu'il ne soutiendra pas cette motion.